Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

Paul LANGERON (1922-2007)

André DAVY
Chirurgien Honoraire des Hôpitaux de Rouen
Président d'honneur de la Société Française de Phlébologie
Président d'honneur de l'Union Internationale de Phlébologie

La phlébologie et plus largement l'angiologie viennent de perdre un Maître éminent : le Professeur Paul Langeron et quelle n'est pas mon émotion de devoir honorer la mémoire d'un ami, d'un homme de valeur qui par l'exemple de sa carrière et de sa vie a honoré la médecine française tant dans notre pays qu'à l'étranger.

Je fis sa connaissance en 1979 à l'occasion d'une excellente réunion commune des Sociétés Beneluxienne et Française de Phlébologie organisée à Bruges et, en le rencontrant bientôt dans toutes les réunions phlébologiques ou angiologiques importantes où qu'elles se tinssent, s'établit entre nous une amitié chaleureuse, une confiance réciproque qui me permirent d'apprécier cet homme toujours discret, toujours calme et volontiers effacé mais doué de grandes qualités de cœur, d'un altruisme attachant et tout imprégné d'une vaste culture médicale et générale comme on pourra en juger en parcourant la richesse de sa carrière.

Aussi convient-il d'évoquer sa mémoire ce que je fais dans la peine mais fort heureusement guidé par la lecture d'un précieux document, d'un véritable vademecum : le contenu d'un opuscule que Paul lui-même eut l'heureuse idée d'écrire au soir de sa retraite en 2003 et qui retrace à grands traits les épisodes d'une existence passionnante et abondamment remplie, épisodes qu'il commente lui-même en évoquant des faits historiques vécus, agrémentés de réflexions personnelles. Qu'il me soit permis d'en suivre la trame.

Paul Langeron naquit à Lyon le 17 mai 1922. C'est là qu'il passa sa prime jeunesse mais assez rapidement son Père, Médecin des Hôpitaux de Lyon, ne voyant pas en cette ville les perspectives d'avenir auxquelles il pouvait prétendre, fut appelé à prendre la direction d'un service de médecine à la Faculté Libre de Médecine de Lille, ce qui fit de son fils Paul un homme du Nord avec l'avantage cependant d'avoir une mère originaire de Roubaix où résidaient ses

46, rue Thouret 14130 PONT-L'ÉVÊQUE.

© Éditions Phlébologiques Françaises, vol.60, n°4/2007, p.319-326

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

grands-parents maternels, ce qui lui rendit l'acclimatation au « Plat Pays » particulièrement douce surtout que chaque année il passait ses vacances à Wimereux sur la Côte d'Opale.

Au sein d'un milieu familial chaleureux Paul Langeron fit donc ses humanités à Lille, passant son baccalauréat en 1939 pour entrer en octobre de cette même année au PCB, année préparatoire obligatoire passée par notre génération à la Faculté des Sciences pour se familiariser avec les éléments de la Physique, de la Chimie et de la Biologie, avant d'entrer en Faculté de Médecine. Ce cursus bien engagé se trouve rapidement troublé par la catastrophe de 1940 obligeant les populations du Nord de la France à subir cette épreuve redoutable que fut « l'exode », ce qui conduisit tout naturellement Paul à Lyon pour se rapprocher de sa famille paternelle : il passe alors avec succès l'examen du PCB. C'est donc à Lyon qu'il entre en Faculté de Médecine tandis que son Père, fait prisonnier au Touquet avec les membres du Service de Santé de la première région militaire, était dégagé de ses obligations militaires pour revenir à Lyon où il reprit la direction d'un service à l'hôpital Édouard Herriot, retrouvant ainsi le cours de cette carrière qu'il avait quittée en 1928. Très rapidement cependant il fut rappelé avec insistance par la Faculté de Lille qui le priait de reprendre ses fonctions ce qui amena Paul à réintégrer en 1941 cette ville de Lille désormais sous domination allemande et à poursuivre un cursus normal d'étudiant en médecine le conduisant à être nommé Externe des hôpitaux de Lille. Menacé d'être incorporé dans le service du travail obligatoire, il contourne la difficulté en devenant « mineur de fond » à Bruay-en-Artois en 1943, puis infirmier à l'usine de Fives Lille où il peut trouver le temps de préparer sérieusement l'internat des hôpitaux de Lille : il est reçu en 1943.

Fin 1944, Lille est libérée et, animé d'un patriotisme exemplaire, Paul décide de s'engager dans l'armée. Comme le besoin de médecins militaires était pressant et qu'il avait le titre d'interne des hôpitaux de Lille, il fut d'emblée mobilisé comme médecin auxilliaire, attendant le résultat d'une demande de nomination au grade de médecin sous-lieutenant. Il est alors affecté à un centre d'organisation de blindés à Maubeuge, en charge de l'infirmerie de la caserne ce qui, à côté d'un travail bien organisé, lui laisse suffisamment de loisirs pour se familiariser avec l'équitation car, à l'époque, l'arme blindée faisait partie intégrante de la cavalerie et les officiers les plus âgés, issus du cadre noir de Saumur, étaient de grands experts dans l'art équestre.

Mais pour Paul le cheval n'était pas une vocation dominante : il se sentait surtout attiré par le désir de servir humainement son prochain d'une manière plus conforme à son tempérament. Après avoir caressé l'espoir d'être incorporé dans un corps expéditionnaire en formation pour l'Indochine et pour lequel il avait déposé une demande d'engagement, il eut, à titre de volontaire, l'occasion d'être inclus au sein d'une mission militaire pour les affaires allemandes (MMAA) destinée à assurer l'occupation conjointe par les français et les alliés de la ville de Vienne en Autriche.

Nous sommes à l'été 1945, la guerre en Europe est terminée et Paul part donc pour l'Autriche avec un groupe de médecins séjournant d'abord temporairement au Tyrol avant de se fixer à Vienne après avoir traversé la zone d'occupation soviétique à bord de camions, accueillis avec sympathie voire même avec envie et soulagement par une population locale asservie. Dans la capitale Autrichienne occupée, il se trouve devant une population pitoyable qui l'émeut profondément quand il la voit quémander du pain ou de la nourriture ce que les troupes françaises ne pouvaient hélas satisfaire.

La période de médecine militaire à Vienne fut pour Paul la révélation de ce que pouvait être la rigueur de l'occupation soviétique car la division de la ville en quatre secteurs partagés par les alliés ne devait s'opérer que plus tard. Malgré la pesanteur de cette occupation, Vienne restait Vienne et la musique occupait toujours cette place éminente qu'elle tient en Autriche. Paul y consacra volontiers les quelques loisirs laissés au médecin auxiliaire alors qu'avec son concours, son commandant mettait sur pied à l'hôpital Hütteldorf un service de dermato-vénérologie. Ce supérieur hiérarchique aurait voulu en confier la responsabilité à Paul mais celui-ci, faisant valoir son inculture en la matière, fut heureusement initié à la spécialité par un homme de l'art qui lui inculqua quelques-unes des connaissances indispensables, connaissances dont il aura l'occasion de se souvenir et de mettre en œuvre bien plus tard au cours de ses missions lointaines tant africaines qu'asiatiques. Il va sans dire que ce séjour prolongé à Vienne lui permet d'approfondir sa connaissance de l'allemand qu'il avait choisi en seconde langue au cours de ses humanités ce qui lui permit bientôt de s'exprimer et de communiquer avec aisance. En chirurgien qu'il se proposait de devenir, avide d'apprendre et de savoir, il se présenta avec quelques compatriotes à l'hôpital Allgemeinekrankenhaus où travaillait ce grand Maître de la chirurgie, *« un grand Monsieur »* comme le dit Paul qu'aujourd'hui encore nous révérons tous : le Professeur Finsterer. Introduit par une sœur religieuse dans le bloc opératoire où Finsterer était en train précisément d'opérer un estomac, il fut accueilli avec bienveillance et je laisse ici la parole à Paul *« … Assistaient à l'opération deux chirurgiens russes et un colonel américain, mais ayant appris que nous étions français, le Professeur Finsterer ne s'exprima plus que dans notre langue et, l'opération terminée, il me prit par le bras pour nous faire visiter le service et nous montrer ses malades. Les russes et le colonel américain suivaient, silencieux et, comble de jouissance !, … quand nous avions à quitter une salle, le colonel américain se précipitait pour ouvrir la porte et s'effaçait pour nous laisser passer… Le Professeur Finsterer était de plus très francophile et j'ai su que lorsque des étudiants en médecine lui avaient été envoyés au titre du STO comme garçons de salle, il s'y était opposé, déclarant au mépris des instructions que dans son service ces étudiants ne seraient pas des garçons de salle mais des médecins stagiaires. Qu'honneur soit rendu à sa gentillesse et à sa simplicité. »*

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

Démobilisé en 1946, Paul quitte Vienne avec une certaine nostalgie ayant beaucoup aimé l'ambiance de cette magnifique capitale, foyer de culture européenne. Il reçoit sa feuille de route pour Lille mais profite d'un moment de congé pour s'offrir, grâce à la perception d'arriérés de solde, un séjour d'un mois dans l'Aarlberg qui lui permet la pratique intensive du ski alpin.

C'est de retour à Lille qu'il commence ses années de formation en qualité d'Interne, d'abord en pneumo phtisiologie puis très rapidement en chirurgie où il devint l'interne des Professeurs Lepoutre puis Louis Courty. Il passe en 1948 sa thèse de Docteur en Médecine sur le *« Traitement chirurgical des néphropathies hypertensives »* puis le concours de Chef de Clinique en 1948 dans le service du Professeur Joseph Camelot, séduit depuis longtemps qu'il était par cette discipline chirurgicale qui dans son esprit pragmatique et à juste titre a le mérite immense d'imposer, comme il l'écrit, une double démarche : intellectuelle d'abord qui préside au diagnostic et à la décision opératoire, manuelle ensuite qui contrôle sans complaisance la justesse du diagnostic.

A partir de ce moment, comme beaucoup d'entre nous l'ont vécu à l'époque, il mène une double carrière :

– carrière privée comme chirurgien généraliste à Boulogne-sur-Mer de 1953 à 1968 dans une clinique qu'il rénove complètement et qu'il organise pour répondre aux besoins de la population locale,

– carrière publique en restant étroitement au contact de Lille où il passe en 1954 le concours d'agrégation de la Faculté Libre de Médecine de Lille pour devenir en 1961 : Professeur suppléant dans cette même Faculté puis en 1963 : Professeur titulaire de Physiopathologie et de Pathologie Expérimentale.

En 1968, le décès du Professeur Desbonnets rend vacant le service de chirurgie de l'hôpital Saint-Philibert de Lille. Paul Langeron rejoint ce poste à temps partiel tout en gardant une activité libérale plus réduite à Boulogne jusqu'en 1974. Cette double forme d'activité était la règle à notre génération, à une époque où le temps plein hospitalier n'avait pas encore été mis en œuvre par la grande réforme Debré.

De 1969 à 1987 s'étendent alors les années hospitalo-universitaires exclusives de Paul Langeron qui abandonne son exercice libéral de Boulogne-sur-Mer pour intégrer à temps complet l'hôpital Saint-Philibert avec l'ambition de donner une impulsion universitaire à son service de chirurgie qu'il lui faut organiser dans tous les domaines et structurer par étapes. Avec le Docteur Harlé, il crée d'abord une unité d'explorations fonctionnelles puis il crée ensuite un département d'anesthésie. Parallèlement, il organise des relations fructueuses et apaisées avec la Faculté de Médecine d'État de Lille, opération facilitée par l'apparition de l'autonomie des facultés à la suite des désordres de 1968. Une précieuse collaboration entre les deux structures s'installe à la suite de négociations avec le Président de l'Université, le Professeur Warembourg, lequel adhère avec faveur à l'idée de l'organisation à Saint-Philibert d'un certificat d'Angiologie analogue à celui de Paris mis en route par le Professeur Claude Olivier, lequel avait déjà suggéré une telle initiative à Paul Langeron.

Mais dans le même temps, l'ancien hôpital Saint-Philibert se révélant trop vétuste, la décision est prise de le reconstruire à Lomme dans la banlieue Lilloise où il est inauguré en 1977. Cet hôpital de 400 lits comporte de nombreux services : de chirurgie, de gynécologie-obstétrique, de réanimation, de radiologie doté d'un scanner et rapidement de l'IRM. C'est là que Paul Langeron peut donner pleine mesure à ses grandes capacités en prenant la tête dans de bien meilleures conditions de travail d'une équipe chirurgicale composée de deux chefs de clinique et de deux anesthésistes. Il développe un secteur de chirurgie vasculaire tout en préservant le statut de service de chirurgie générale et en refusant ainsi une spécialisation trop étroite. Il y incorpore ce laboratoire d'explorations fonctionnelles déjà créé dans le premier hôpital.

D'heureuses circonstances firent que Paul put attirer dans son sillage le Professeur Jean-François Merlen, Médecin des Hôpitaux de Lille atteint par la limite d'âge. Se priver du concours d'une telle personnalité eut été une erreur mais fort heureusement ce couperet des 65 ans put être contourné par le statut d'institution libre que le CHU Saint-Philibert avait conservé. Ainsi se créait ce centre mondialement reconnu depuis lors et qui a honoré l'angiologie française pour des années et où des légions de malades ont été soignés.

C'est pour Paul Langeron une période d'intense activité assurant à plein temps le fonctionnement de son service de chirurgie générale doublé d'une orientation vasculaire d'où la floraison de publications éclectiques qui couvrent la chirurgie générale, la chirurgie gynécologique, la chirurgie vasculaire. A cela venait s'ajouter la fréquentation assidue des grandes manifestations et des grands congrès nationaux et internationaux. Ces activités débordantes conduisent Paul en Europe, en Amérique du Sud, en Extrême-Orient et cet immense labeur lui vaut bientôt d'être élu membre associé de l'Académie de Chirurgie en 1975 puis membre titulaire en 1984.

Mais en 1987 Paul atteint l'âge de la retraite. Il l'accueille avec une philosophie sereine, heureux, comme il l'écrit lui-même, de continuer à suivre le mouvement médical mais en prenant du recul et surtout en consacrant désormais son temps libre à des missions humanitaires dans le cadre de « Médecins du Monde » et qui vont occuper les treize années suivantes, de 1987 à 2000. Cette action humanitaire, qui correspond si bien à son désir d'être utile à autrui, va le conduire successivement en Afrique, en Asie, dans le Pacifique Sud, en Syrie. Sur chacun de ces continents, il donne toute la mesure de ses talents de chirurgien, d'enseignant, de pédagogue également, en Afrique au Mali en 1990 à Mopti sur le fleuve Bani, proche du confluent avec le Niger, au Cameroun en 1993-1994 à Pouma entre Douala et Yaounde, puis en Asie dans les années 1991, 1992 et 1996 au Cambodge, en 1994-1995 au Laos, dans le Pacifique Sud au Vanuatu dans les années 1992-1993, enfin au Proche-Orient en Syrie à Damas en 1997.

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

Ces séjours successifs lui font toucher du doigt la variété et l'immensité des besoins médicaux et chirurgicaux de chacun de ces pays et lui ouvrent un vaste champ de réflexion humaine et humaniste tant sont nombreux les souvenirs engrangés, les impressions fortes et les drames vécus par des populations démunies.

La grande valeur de Paul Langeron est vite reconnue par ses pairs et, outre le fait d'être nommé Membre de l'Académie de Chirurgie, il est élu successivement Membre de l'Association Française de Chirurgie en 1952, de la Société de Gastro-entérologie du Nord en 1959, de la Société Nationale de Gynécologie et d'Obstétrique de France en 1964, de la Société Européenne de Chirurgie Cardio-Vasculaire en 1975, de l'International College of Surgeons en 1979, du Collège Français de Pathologie Vasculaire dès sa fondation en 1967, de la Société d'Angiologie de Langue Française en 1983, de la Société de Chirurgie Vasculaire de Langue Française en 1984, de la Société Balkanique d'Angiologie et de Chirurgie Vasculaire en 1992 et Membre d'Honneur de la Société Roumaine de Phlébologie en 1998 et à cette occasion j'eus le plaisir de faire avec lui un très beau voyage dans ce pays si attachant et si francophile qu'est la Roumanie, voyage qui nous conduisit, grâce au Professeur Ivan, à une très belle excursion-croisière sur le Danube dans ce somptueux paysage séparant la Roumanie de la Serbie.

Dans le cadre de ces multiples activités, j'eus l'honneur de siéger à ses côtés au Conseil d'Administration du Collège Français de Pathologie Vasculaire dès 1985, poste dont j'avais été honoré à titre personnel, et d'apprécier la pertinence de ses interventions calmes, mesurées, pleines de ce bon sens que lui valait sa grande expérience.

Mais il est une initiative qui marqua Paul Langeron. Ce fut la création par Robert Stemmer de cette heureuse formule des « Entretiens d'Obersteigen » où j'eus l'occasion d'échanger avec lui maintes réflexions sur l'exercice de la Phlébologie et de discuter de cas cliniques précis. Je ne puis résister à l'idée de transcrire ici les termes de l'hommage qu'à ma demande Paul accepta de rédiger à la mémoire du regretté Robert Stemmer, trop rapidement décédé en 2000 *(Phlébologie 2001, 54, n° 1, p. 5-60)*. Voici dans son intégralité cet hommage qu'il écrivait : *« Obersteigen !... C'est là, en plein hiver, au cœur des Vosges enneigées que Robert Stemmer eut l'idée de réunir régulièrement chaque année un groupe d'angiologues français et étrangers. La formule, la première du genre à ma connaissance, était inédite. Rompant avec les rites souvent bien conventionnels des habituels congrès, Robert Stemmer la marqua de sa forte personnalité et en régla les moindres détails :*

– un hôtel isolé, loin de tout centre important et donc propice à la réflexion ;

– un nombre volontairement limité de participants, de nature à faciliter les contacts et les échanges ;

– une limitation également du nombre de thèmes programmés, avec pour chacun d'eux un temps d'une heure environ (exposé général et discussion) de façon à aborder sous tous leurs angles et sans complaisance les problèmes posés ;

– une atmosphère conviviale, confortée par des repas pris en commun et, en début d'après-midi, par des moments de détente avec longues marches dans la forêt agrémentées d'un vin chaud dans une auberge de montagne pour ranimer les énergies défaillantes... »

Telles en étaient les caractéristiques... Nous étions à Obersteigen bien loin de l'agitation des congrès où, chacun tenant à marquer sa présence et à faire son « petit numéro », les orateurs se succédaient toutes les dix minutes sous l'œil, fixé au cadran de sa montre, d'un modérateur inquiet, chargé de veiller au respect d'un horaire souvent bien difficile à tenir !... Les congrès sont certes une nécessité, dont Robert Stemmer était bien conscient, mais il avait aussi senti d'instinct qu'il y avait place, dans notre cursus professionnel en perpétuel remaniement, pour des réunions d'un autre type : plus détendues, plus libres, plus conviviales, moins solennelles... donnant à chacun la possibilité de s'exprimer sans contrainte et de discuter sans complexe des problèmes qui le préoccupaient. L'un des grands mérites de Robert Stemmer fut de se lancer hardiment dans cette voie originale : bien plus qu'un banal séminaire de formation continue, Obersteigen était en effet une véritable réunion de perfectionnement où se confrontaient les points de vue, où se précisaient les dernières méthodes de traitement. Ce fut une réussite dont n'eurent qu'à se féliciter tous ceux qui eurent la chance d'y participer.

Une réussite !... la preuve en est que Obersteigen fit école. Bien que l'expérience à laquelle je désire maintenant me référer me soit très personnelle, c'est, je crois, souligner le mérite de Robert Stemmer que d'en faire état. Lors de l'une de ces réunions d'Obersteigen, on me suggéra en effet de reprendre cette formule dans le Nord-Pas-de-Calais... En les adaptant aux préoccupations des angiologues de la région, en tenant compte aussi de certaines exigences locales : pour les randonnées rituelles de détente, les dunes à Hardelot firent office de montagnes !..., nos « Entretiens d'Angiologie – Côte d'Opale – conçus selon le modèle d'Obersteigen, s'inscrivirent tout naturellement dans la ligne des idées de Robert Stemmer. Ainsi dépassant son cadre alsacien, son initiative trouva un écho dans une autre partie de notre hexagone !... Pouvais-je lui rendre meilleur hommage ? »

C'est ainsi que naquirent les « Entretiens de la Côte d'Opale » en 1988 organisés dans le même esprit à ceci près que les agréables moments de détente se passaient dans le parcours de sentiers inclus dans les dunes si somptueuses de cette belle région du Boulonnais qu'il appréciait tant. A maintes reprises, il m'invita à y prendre la parole. Ces entretiens aujourd'hui solidement implantés sont heureusement pérennisés sous la forme d'une association vivante et efficace présidée par Anne-Marie Sarteel.

Dans les années 2000, le moment était désormais venu pour Paul de prendre un certain recul, ce qui lui permit de s'occuper de sa superbe propriété de Rupembert où, avec le concours si chaleureux d'Édith,

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

son épouse, il me procura à maintes reprises le plaisir d'admirer non seulement les essences superbes de ce parc magnifiquement arboré qu'il soignait particulièrement, se transformant volontiers en bûcheron, mais également les beautés de la campagne Boulonnaise, les bords de mer éventés du Pas-de-Calais, tout cela dans une atmosphère détendue et amicale. De ces séjours à Rupembert je garde toujours des souvenirs émus.

J'eus encore en 2006 le plaisir, il y a un an, d'accueillir ce couple si amical et si attachant en compagnie de Jean Coget. Il était prévu que nous nous retrouverions en Normandie au Printemps de cette année 2007. Hélas, je ne me doutais pas que le 26 février 2007 Paul serait si subitement emporté par un accident vasculaire inopiné, gravissime et irrémédiable. Avec les siens nous sommes plongés dans la peine !!!

L'œuvre écrite que nous laisse Paul Langeron est considérable. On ne saurait dans le cadre de cet « In Memoriam » que l'évoquer tant elle est abondante et variée mais qu'il me soit permis de citer 363 publications sur des sujets angiologiques divers, 77 publications ayant trait à la pathologie digestive, 27 publications de gynécologie chirurgicale, 4 monographies, 13 chapitres de livres ou traités de médecine, 6 conférences et publications de portée générale, des récits et des essais tels ce *« Voyage au pays du bonheur »* (non publié), *« Le train des terres lointaines »* (1999), *« Le fauteuil près de la fenêtre »* (2005), *« William Harvey, Guillaume Duchenne, deux hommes, un détroit »* (2007). Car Paul était dans la discrétion, ne l'oublions jamais, un auteur à part entière illustrant le groupement des écrivains médecins, dont il était membre.

Aussi au terme de cette itinéraire biographique rapide voudrais-je tenter de dégager les grands traits caractérisant cet homme éminent que fut Paul Langeron. Le moment me paraît venu de dire comment nous percevons les aspects multiformes de sa personnalité : le chirurgien, l'enseignant, le pédagogue, l'altruiste, l'auteur.

– Le Chirurgien

Paul est issu de cette génération d'étudiants en médecine dont j'ai fait partie, déterminés à passer et réussir ces concours difficiles de l'externat puis de l'internat des hôpitaux, en l'occurrence ceux de Lille, pour intégrer le corps de ces chirurgiens « généralistes » prêts à répondre à l'essentiel de la pathologie chirurgicale quotidienne :

– soit en urgence alors qu'il fallait ausi bien traiter une pathologie abdominale ou gynécologique qu'une pathologie osseuse urgente et l'on pourrait ici longuement épiloguer,

– soit à tête reposée en abordant toute la chirurgie de l'appareil digestif de l'œsophage au rectum sans oublier la pathologie hépato-biliaire ou pancréatique, la chirurgie thyroïdienne voire la chirurgie thoracique, la chirurgie orthopédique de base et j'en passe. Seule l'urologie était déjà à notre époque une spécialité à part entière pour laquelle il fallait avoir consacré un semestre d'internat au moins pour en connaître les principes et les méthodes.

Mais comme bien des chirurgiens de notre génération installés à l'hôpital et en ville, Paul s'est trouvé confronté aux impératifs de la réforme hospitalo-universitaire et à la mise en œuvre du temps plein hospitalier qui a isolé de façon si regrettable la médecine dite de ville de la médecine hospitalière. Dans son cas la pratique civile lui permit d'apporter sa riche expérience humaine, son état d'esprit altruiste au fonctionnement de l'hôpital public, de passer de l'activité débordante parfois même anarchique du chirurgien généraliste de ville esclave d'une clientèle exigeante à celle bien plus maîtrisée d'un service hospitalo-universitaire qu'il savait diriger avec la fermeté mais avec tout le tact nécessaires pour y faire régner l'harmonie et dans lequel il devait incorporer tout un volet pédagogique d'enseignant.

– L'Enseignant

En parcourant les méandres de sa vie on voit combien lui est chère cette vocation d'enseignant que démontre son souci de l'organiser dans son service au CHU Saint-Philibert. On voit comment il sait mettre en place une section d'explorations fonctionnelles, comment surtout il négocie la collaboration étroite entre le CHU de Lille et Saint-Philibert, comment enfin il crée son certificat d'angiologie et s'empresse de saisir l'heureuse opportunité qui s'offre de faire appel au concours du Professeur Jean-François Merlen dont aucun d'entre nous n'a oublié la si brillante présidence de la Société Française de Phlébologie.

Mais son sens didactique se reflète éloquemment dans l'abondance et l'éclectisme de son œuvre écrite. Éclectisme en effet quand on parcourt la liste de ses publications scientifiques où l'on peut trouver pêle-mêle les publications de chirurgie gynécologique, de chirurgie digestive et surtout de chirurgie vasculaire. Toutes sont claires, concises, précises et pleines de faits témoignant d'un esprit à l'affût du progrès médical. J'en parle avec d'autant plus d'assurance qu'il m'est souvent arrivé de lui demander des articles pour la revue Phlébologie-Annales Vasculaires, articles qui retenaient toujours l'attention, ou de le solliciter de participer à l'une ou à l'autre des réunions que j'organisais en le priant de traiter tel ou tel sujet en une communication courte et percutante : jamais je n'essuyai de sa part le moindre refus, bien au contraire.

Mais son immense activité écrite se double de recherches plus approfondies qui le conduisent à publier quatre monographies qui font date, celle de 1953 sur l'exploration phlébographique du membre inférieur, celle de 1980 sur le phénomène de Raynaud, celle de 1987 sur les artériopathies des membres inférieurs de l'adulte jeune, celle enfin en 1990 sur l'artériopathie des membres inférieurs et diabète.

Encore faut-il ajouter à tout cela les nombreux chapitres parus dans des livres ou des traités de chirurgie ainsi que les conférences et les publications de caractère plus général telles « Le Français, langue scientifique, réflexions sur un colloque » *(LARC Médical 1982, 2, 555-556)*, « L'éloge de Jean-François Merlen » *(Le Quotidien du Médecin 1896, n° 3713, 24)*, les conférences suscitées par ses missions humani-

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

taires au Mali et au Cambodge *(Revue Ensemble 1991, 39-44)*, « Chirurgie 93 au Vanuatu » *(Chirurgie, mémoires de l'Académie de Chirurgie)*, sur l'histoire de la Chirurgie Vasculaire ainsi que les thèses inspirées par ses soins et j'ai encore ici le souvenir de la remise du Prix Raymond Tournay que je fis solennellement le 21 mars 1987 en présidant la séance de la Société Française de Phlébologie et qui récompensait un travail magistral inspiré par Paul à Madame le Docteur Isabelle Mourette de Butet et intitulé : « Évaluation du facteur obstructif et de son importance dans les syndromes post-phlébitiques caves et ilio-caves » *(Phlébologie 1987, vol. 40, n° 3, p. VII-IX)*.

Quand on parcourt cette abondante œuvre écrite, on est alors frappé par la diversité des sujets abordés qu'il serait difficile d'analyser dans son intégralité mais qui dans leurs grandes lignes intéressent d'une manière très diversifiée les pathologies artérielles, les explorations fonctionnelles, les pathologies veineuses, les malformations congénitales vasculaires, la maladie post-phlébitique, les rapports veines-gynécologie et l'énumération pourrait se poursuivre longtemps encore.

– Le Pédagogue

Mais cette œuvre démontre un sens pédagogique affirmé si utile non seulement aux étudiants à travers ses cours magistraux, ses chapitres de livres ou de traités, mais également à l'ensemble des médecins attirés par l'angiologie et désireux de bénéficier d'une formation post-universitaire de qualité. D'où une série d'initiatives qui l'amènent en 1966 à abonder dans le sens des professeurs Claude Olivier et René Fontaine quand ils fondent le Collège Français de Pathologie Vasculaire visant à fédérer tous les organismes angiologiques si multiformes. Certes il se heurte à certains particularismes mais, persistant dans la voie ouverte, il arrive à sa réalisation culminante : les « Entretiens de la Côte d'Opale ».

– Créateur des Entretiens de la Côte d'Opale

J'ai déjà dit comment lui vint l'idée de cette initiative si heureuse à la suite de l'exemple de Robert Stemmer avec les Entretiens d'Obersteigen. Séduit par la formule il voit que le certificat d'Angiologie Lillois, dirigé par les cardiologues, était conçu davantage comme un additif quelque peu secondaire du certificat de Cardiologie que comme un enseignement autonome spécialement destiné aux futurs angiologues. Aussi, s'entourant de l'appui de firmes pharmaceutiques solides et coopérantes, il développe ces Entretiens qui se tiennent chaque année à Hardelot. Dans ce cadre accueillant, Paul Langeron sait attirer des conférenciers de renom venus de toute la France, du Bénélux, d'autres pays voisins pour faire partager leur expérience. Ces entretiens furent pour Paul une expérience qui le passionna, ouvrant sur une forme interactive d'enseignement post-universitaire qui se poursuit aujourd'hui avec un plein succès sous la présidence d'Anne-Marie Sarteel.

– Responsable de revues médicales

L'itinéraire scripturaire de Paul s'inscrit très légitimement dans le cadre de ses talents de pédagogue. Très tôt dans sa carrière, il se met à écrire car, dès la fin de son internat à Lille, le Secrétaire de Rédaction du Journal des Sciences Médicales de Lille sollicite son aide jusqu'au jour où Paul lui-même accède à la charge de Rédacteur en Chef. Son premier soin est alors de rajeunir la publication en lui offrant une couverture plus attrayante et en faisant d'elle une revue régionale de grande tenue. Malheureusement, comme moi-même à Rouen avec l'Ouest Médical et les Revues Médicales Normandes, nous vécûmes l'époque où l'ensemble des presses régionales médicales se trouvèrent confrontées à une augmentation du prix du papier et à une baisse des recettes publicitaires. Conscient de cette évolution, Paul négocia un rapprochement avec le Lille Médical puis une fusion pour aboutir à une revue nouvelle le LARC Médical dont la vocation était de devenir la vitrine des Facultés de la région Nord-Ouest de France. Cette nouvelle structure connut des fortunes diverses mais finit malheureusement par s'éteindre malgré toute la bonne volonté de son actif rédacteur. Devant ces difficultés économiques, l'histoire de cette activité journalistique amena Paul à penser d'une façon quelque peu désabusée qu'il eût mieux valu canaliser l'ambition des concepteurs en publiant non pas un journal de haut niveau scientifique mais tout simplement un journal offrant à un lectorat généraliste loco-régional une revue de bon niveau d'accès intellectuel essentiellement pratique.

– L'Altruiste

Toute cette activité débordante de Paul Langeron que nous venons de passer en revue nous conduit tout naturellement à souligner combien il était animé du « sens de l'autre ». Que ce fût dans l'exercice privé ou public de son métier de chirurgien, que ce fût dans l'enseignement, que ce fût dans la publication médicale en général, Paul répondait toujours présent avec calme, efficacité ce qui rend compte de son intérêt pour les missions humanitaires.

Le moment de la retraite venu, cette nouvelle forme de vie fut acceptée sans la moindre nostalgie : Paul décide aussitôt de profiter du temps ainsi libéré pour s'investir complètement dans la mission humanitaire, souhaitant avec grandeur la faire bénéficier de sa vaste expérience personnelle tant sont demandeurs tous ces pays malmenés par la brutalité moderne du rapport politique mondial, et c'est ainsi qu'entre 1987 et 2000 il œuvre successivement en Afrique, en Asie, dans le Pacifique Sud et au Proche-Orient en Syrie.

Paul distingue dans ce domaine très vaste trois types d'activités qui illustrent ces qualités de chaleur humaine et de modestie qui caractérisaient sa personnalité :

– la mission d'urgence vouée à apporter un secours rapide à une population confrontée à une situation aiguë et qui donc nécessite une immense disponibilité,

– la mission d'assistance qui consiste à confier au chirurgien expatrié la tenue d'un poste vacant, donc par définition une mission temporaire, et à assurer les soins et l'enseignement avec des moyens locaux souvent limités et qui donc nécessitent beaucoup de dévouement,

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

– la mission de formation visant à aider une équipe autochtone en la faisant bénéficier d'une mise au point de ses méthodes et de ses possibilités chirurgicales tout en assurant un enseignement et qui donc fait appel à un sens essentiellement diplomatique.

Telles sont les trois formes d'aide qui, exaltant l'intérêt de Paul pour autrui, son émotion devant des drames humains parfois difficilement soutenables, sa disponibilité, son dévouement, sa diplomatie caractérisent tout le travail effectué au Cambodge, au Laos, au Mali, au Vanuatu et en Syrie.

– L'Auteur

L'écriture et la publication médicale, son abondance nous démontrent un goût certain chez lui pour l'expression écrite. Ce goût naturellement ressenti par Paul devait le conduire à s'extraire du milieu médical purement scientifique et à s'introduire dans le « Groupement des Médecins Écrivains ». Il nous permet aujourd'hui de bénéficier de quelques ouvrages d'une tout autre nature. Nous touchons là à une activité moins connue de Paul Langeron, un jardin secret en quelque sorte :

– *« Le fauteuil près de la fenêtre »* est une série de récits nourris par la rencontre personnelle de l'Auteur avec des populations de cultures diverses et qui le conduisent à des réflexions d'ordre philosophique concernant l'homme qui reste partout semblable à lui-même dès qu'il est confronté à la maladie ou aux aléas de la vie, réflexions toujours intéressantes et enrichissantes ;

– *« Le train des terres lointaines »* retrace l'itinéraire d'un imaginaire L.B. amené à parcourir le dédale d'un réseau ferroviaire curieusement structuré où les locomotives crachent encore de la vapeur, où certaines lignes ne mènent nulle part, où d'autres conduisent vers l'inconnu mais qui toutes selon le héros doivent le mener vers un eldorado où il pourrait pleinement s'épanouir. Ballotté de gare en gare, soumis à l'arbitraire d'une Compagnie autoritaire et despotique irréelle, L.B. rencontre des déconvenues mais aussi des moments inespérés d'espoir. Le but de Paul en écrivant ce roman était de dégager de cette aventure peu conventionnelle une image : celle de la lutte inégale opposant souvent certains idéaux aux impératifs implacables de lois et de réglements qui s'inscrivent dans une tout autre logique ;

– *« William Harvey, Guillaume Duchenne, deux hommes, un détroit »* reste la dernière publication de Paul. Il y avait longtemps que le désir de faire une sorte de parallèle entre ces deux grands hommes vivant de part et d'autre du Détroit du Pas-de-Calais le séduisait et je me souviens encore d'une promenade que nous faisions sur la côte Boulonnaise au Cap Gris Nez. Apercevant les côtes anglaises dont les hautes falaises blanches brillaient sous le soleil, Paul me dit : ici nous sommes dans le Comté de Boulogne où est né et où a travaillé Duchenne de Boulogne et là-bas c'est la province anglaise du Kent qu'a illustrée le célèbre William Harvey dont nous autres angiologues évoquons si souvent les travaux fondamentaux. Combien il serait intéressant de leur consacrer un ouvrage commun puisque nous ne sommes séparés que par cet étroit bras de mer. C'est ainsi que fut conçue cette étude de deux grands médecins et qui vient d'être publiée en un livre sorti en librairie au début de 2007. Paul m'en faisait encore part à l'occasion d'un échange de vœux au début de cette année même, trois jours avant sa disparition subite ;

– *« Chronique d'un itinéraire : 1940 au XXIème siècle, souvenirs, impressions et réflexions »* est enfin le livre, le testament peut être, où Paul voulut nous faire partager sa vie, son expérience, sa carrière et ses réflexions si empreintes d'humanité désintéressée : c'est grâce à ce travail prémonitoire qu'il m'a été possible d'étoffer l'In Memoriam que je lui consacre aujourd'hui.

Ainsi, avec peine, il nous faut maintenant pénétrer dans le monde du « Souvenir ». Après avoir vu se dérouler sous nos yeux la vie et l'œuvre de cet homme particulièrement attachant, cultivé, curieux de tout, modeste, calme, pondéré, discret, chaleureux, fidèle en amitié, je garderai toujours une pensée émue de ces week-ends, en général ceux qui suivaient les Entretiens de la Côte d'Opale, grâce auxquels j'ai pu voir évoluer Paul et Edith Langeron dans le cadre intime et reposant de cette superbe propriété de Rupembert et grâce auxquels également j'ai pu apprécier toutes les qualités humaines si enrichissantes de ce couple d'amis de longue date.

En ce 2 mars 2007, au cours de ses funérailles en la Cathédrale Notre-Dame de Boulogne, devant le cercueil de Paul Langeron drapé de sa toge de Professeur d'Université *« qui traditionnellement accompagne son porteur dans sa dernière présentation publique »*, la Professeur Liefooghe, Ancien Doyen de la Faculté de Médecine, représentant le Doyen en exercice, le Professeur Forzy, retenu par ses engagements, prononça un éloge funèbre d'où nous nous permettons d'extraire certains passages : *« pionnier, précurseur : voilà des mots qui lui vont bien et qui traduisent parfaitement cette quête de progrès qui fait le véritable universitaire… J'évoquerai enfin sa participation active au fonctionnement même de notre Faculté où pendant sept ans, sous deux doyens successifs, il occupa un poste d'assesseur, c'est-à-dire d'assistant, toujours efficace et de bon conseil… »* Beaucoup… *« mettront quelque étoffe à l'évocation de ces simples rappels. Elle leur évoquera une vie riche et ardente, menée avec ténacité, fidélité, sérénité, maîtrise de soi, discrétion et grande sagesse. Chacun peut illustrer ces qualités par ce qu'il a perçu de M. Langeron. Ce fut une vie toute de service aussi car tout ce qu'il a vécu l'a été dans un esprit de service. N'est-ce pas ce que le Seigneur attend de nous ? »*

Oserai-je encore citer en guise de conclusion de cet In Memoriam, la fin d'un poème consacré à la « Technologie » où Paul, après en avoir vanté les mérites, nous dit :

Belle Technologie,
Tes images, tes graphiques,
Tes tracés ésotériques
Heurtent ma sensibilité
Et gênent mon approche de la Vérité.

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

Regarder ce que je voyais,
Écouter ce que j'entendais,
Interpréter ce que je palpais…
Telle fut ma doctrine
Née de ma pensée Latine.
Sache donc que tu es là pour m'aider
Non pour me diriger
Et, qu'à se vouloir trop technicien,
On risque de perdre le sens de l'humain.

Que Madame Langeron, son épouse, que Monsieur Emmanuel Langeron, son fils, sachent combien la Société Française de Phlébologie, dont il était Membre d'Honneur, combien ses amis, qui sont nombreux resteront durablement frappés par la disparition si prématurée et si éprouvante d'un homme d'une telle qualité.

PS : Je tiens à exprimer à Édith Langeron et à Jean Coget ma profonde gratitude pour m'avoir confié la documentation nécessaire destinée à compléter certaines lacunes de mon témoignage.